

BÂTARDISE À TRAVERS LES ŒUVRES D'ANDRÉ GIDE

ARAŞTIRMA MAKALESI

Öğr. Gör. Hülya KOL

Ankara Hacı Bayram Veli Üniversitesi

Yabancı Diller Yüksekokulu

hulya.kol@hbv.edu.tr

ORCID: 0009-0006-8779-2312

Gönderim Tarihi: 14.07. 2023 Kabul Tarihi: 13.10. 2023

Alıntı: KOL, H. (2021). Bâtardise à travers Les œuvres d'André Gide. *Türkeri Dil ve Edebiyat Dergisi (TürkeriDE)*, 1(1),9-16.

RÉSUMÉ: Au vingtième siècle, la bâtardise est un problème d'ordre économique et social. Le fait d'être né de parents non mariés et d'être un enfant illégitime empêche l'individu d'avoir les mêmes droits que les personnes de son âge. De plus, il ne peut pas s'intégrer dans la société de ses semblables car il est le fruit d'un amour interdit. C'est à ce moment-là qu'André Gide intervient par l'intermédiaire de sa plume, louant celui ou celle qui est resté en marge de la société. Il défend l'innocent, c'est-à-dire le bâtard, qui n'y est pour rien dans tout cela. L'adultère commis par ses parents ne devrait pas l'ombrager dans sa vie privée et professionnelle. Tout au contraire, il devrait prendre part à la société sans subir la pression psychologique des autres personnes. Ainsi, il pourra être protégé des dangers qui s'y présenteront. L'expulsion de la société peut entraîner l'individu sur de mauvaises pistes et par la suite, il est possible qu'il en fasse de lui un être impitoyable. L'être condamné à vivre seul avec son fardeau de honte, nuira tôt ou tard à la société. Lafcadio du livre *Les caves du Vatican* est un bon exemple pour cette partie-là. Dans notre travail, nous examinerons deux adolescents grands dans différentes familles. Nous pouvons dire qu'ils ont chacun leur propre histoire. Dans les deux cas, nous traiterons le surgissement de la vérité, la réaction des personnages et les effets de cette vérité dans la vie des personnages.

Mots-clés: L'hypocrisie, l'amour, l'expulsion, les préjugés, l'innocence.

André Gide'in eserlerinde gayrimeşruluk

ÖZ: Yirminci yüzyılda gayrimeşruluk ekonomik ve sosyal alanda bir sorundur. Gerçek şu ki, evli olmayan ebeveynlerden doğmak ve gayrimeşru bir çocuk olmak, bireyin kendi yaşlılarıyla aynı haklara sahip olmasını engeller. Dahası, yasak bir aşkın meyvesi olduğu için yaşlılarının arasına entegre olamaz. İşte tam da bu noktada André Gide kalemile araya girerek toplumun marjinal kesiminde kalan kişiyi yüceltir. Tüm bunlarla ilgili hiçbir suçlu olmayan masumu, yani gayrimeşru bireyi savunur. Anne ve babası tarafından işlenen zina, özel ve iş hayatında onu gölgede bırakmamalıdır. Aksine, diğer insanların psikolojik baskısı altına girmeden toplum içinde yer almalıdır. Böylece orada oluşabilecek tehlikelerden korunmuş olur. Toplumdan dışlanmak, bireyi yanlış yola sürükleyebilir ve daha sonra onu acımasız bir varlığa dönüştürebilir. Utanç yüküyle baş başa yaşamaya mahkûm edilen varlık, er ya da geç topluma zarar verecektir. *Les caves du Vatican* kitabından Lafcadio bu kısım için iyi bir örnektir. Çalışmamızda, farklı ailelerde büyüyen iki genci ele alacağız. Her birinin kendine özgü bir hikayesi olduğunu söyleyebiliriz. Her iki vakada da gerçeğin ortaya çıkışını, karakterlerin tepkisini ve bu gerçeğin karakterlerin hayatlarındaki etkilerini inceleyeceğiz.

Anahtar Kelimeler: İkiyüzlülük, aşk, dışlama, önyargı, masumiyet.

Giriş

André Gide qui est un écrivain du XXème siècle, débute sa carrière en 1891, "...sous les couleurs de la gratuité et de l'esthétisme symbolistes, pour s'achever en 1951, alors que le temps de la « littérature engagée » a rendu tout autre le sens de la création littéraire. Entre ces deux termes, Gide a longuement marqué sa place qui fut des plus grandes." (Lagarde et Michard, 1988 : 279)

C'est à vingt-quatre ans qu'André Gide s'embarque pour la Tunisie. Ce voyage en Afrique du Nord lui cause de profonds changements dans sa vie personnelle et professionnelle. Gide se libère des contraintes de la morale traditionnelle qui l'ont formé jusque-là. Il remarque qu'en Afrique, les êtres sont simples et naturels. Après ce changement, il rédige des livres qui critiquent ironiquement certaines valeurs de son temps. Ses premiers livres se basent sur l'ironie : *L'Immoraliste*, *La Porte étroite*, *Les Caves du Vatican*, etc. Il se débarrasse des préjugés en refusant les valeurs qui avaient influencé son adolescence. L'adolescence de Gide était enfermée dans le carcan du protestantisme. Sa conception de liberté se forme après une longue période de réflexion. Dans son livre *Les Nourritures Terrestres*, André Gide s'adresse au lecteur et lui dit: "Et quand tu m'auras lu, jette ce livre – et sors. Je voudrais qu'il t'eût donné le désir de sortir – sortir de n'importe où, de ta ville, de ta famille, de ta chambre, de ta pensée.

N'emporte pas mon livre avec toi." (Gide, 1925a : 10) C'est ainsi qu'il essaie de libérer son lecteur pour que celui-ci ne reste pas à s'étouffer dans son milieu habituel. Il veut que le lecteur se détache du lieu et des pensées qui l'emprisonnent. De cette façon, il veut partager les bons côtés de ses expériences qu'il a acquis durant de nombreux voyages.

Dans ses livres, Gide critique la vie familiale et la religion qui d'après lui, sont des empêchements pour l'épanouissement de l'être humain. Tout au contraire, il valorise la notion de la liberté qui d'après lui, est nécessaire pour son équilibre. Roger Martin du Gard nous transmet une anecdote sur ce sujet-là, dans son livre *Notes sur André Gide* qu'il a écrit en souvenir de son ami André Gide. D'après lui, Gide agissait avec patience en jouant avec sa fille qui n'était qu'un bébé de dix mois. Il s'opposait directement quand on lui apportait l'objet dont elle voulait s'en saisir. "Quoi que le bébé fasse, il ne voulait pas que nous intervenions." (Du Gard, 2004 : 76) Ce qu'il voulait au juste, c'est que sa fille apprenne à se débrouiller toute seule dès son jeune âge pour pouvoir être capable d'affronter les difficultés de la vie des jours à venir et pour ainsi dire acquérir son équilibre. Cette attitude, Gide le conserve même en écrivant ses livres. Dans *Isabelle*, le narrateur Gérard Lacase, essaie d'enchaîner une petite conversation avec le jeune enfant Casimir en lui demandant si le chien lui a fait mal. L'abbé qui est aux alentours, répond à la place de Casimir en disant que l'équilibre n'est pas son fort. L'enfant ne répond pas et son visage s'empourpre. Lacase regrette sa phrase de peur que Casimir ait pu songer à son infirmité. C'est à ce moment-là que l'abbé devient antipathique aux yeux de Lacase car il a intervenu au moment où l'enfant allait s'exprimer. En un sens, il a bloqué l'ouverture de cet enfant qui est déjà timide, vers le monde extérieur. Même si ce n'est qu'un blocage momentané, ce comportement de l'abbé déplaît à Lacase car la répétition de cet acte peut isoler l'enfant et le retenir de communiquer avec son entourage dans les jours à venir.

Si nous revenons à la notion de la liberté, nous pouvons dire que le livre *L'Immoraliste* est un bon exemple dans lequel les étapes de la libération y sont citées les unes après les autres. C'est dans ses deux livres, *Les Faux-Monnayeurs* et *Les Caves du Vatican* qu'il la démontre en partie, en se servant du thème de la bâtardise. Gide y fait l'éloge de la bâtardise à l'extrême en se référant même à son savoir sur les sciences naturelles. Ainsi il forme une profondeur grâce à la mise en abyme. "Même la botanique peut nous instruire. Quand j'examine un rameau, je remarque qu'à l'aisselle de chacune de ses feuilles, il abrite un bourgeon, capable, l'an suivant, de végéter à son tour. Quand j'observe que, de tant de bourgeons, deux tout au plus se développent, condamnant à l'atrophie, par leur croissance même, tous les autres, je ne me retiens pas de penser qu'il en va de même pour l'homme. Les bourgeons qui se développent naturellement sont toujours les bourgeons terminaux — c'est-à-dire : ceux qui sont les plus éloignés du tronc familial. Seule la taille, ou l'arcure, en refoulant la sève, la force d'animer les germes voisins du tronc, qui fussent demeurés dormants. Et c'est ainsi qu'on mène à fruit les espèces les plus rétives, qui, les eût-on laissées tracer à leur gré, n'eussent sans doute produit que des feuilles." (Gide, 1925b : 158-159) D'après Gide, la famille représente une cellule sociale. C'est le plus petit noyau de la société qui est pareil à une prison. Les personnes ayant l'esprit un peu intellectuel s'en échappent car ils ne veulent pas céder à l'influence familiale. Ils se révoltent et réussissent à se délivrer de cette cellule pour se jeter à l'aventure. Ils trouvent ainsi l'occasion de s'épanouir et de faire la conquête de soi. C'est le cas de Bernard qui apprend que Profitendieu n'est pas son vrai père. Il se jette à l'aventure auprès d'Édouard qui a de la sympathie pour tout ce qui est naturel. Dans le journal d'Édouard, du 6 novembre, celui-ci a écrit ses idées sur la bâtardise. " L'avenir appartient aux bâtards. — Quelle signification dans ce mot : " Un enfant naturel !" Seul le bâtard a droit au naturel." (Gide, 1925b : 119)

Les personnages Lafcadio et Bernard ont chacun un caractère assez fort d'après leur jeune âge. Lafcadio est un jeune homme très courageux ayant une entière confiance en lui-même. Quant à Bernard, c'est l'adolescent le plus aimable et serviable du roman *Les Faux-Monnayeurs*. Il a un cœur noble comme M. Profitendieu car il offre son aide et son soutien à une personne en difficulté comme Laura. Quant à la religion, Gide en fait la critique aussi par l'intermédiaire de ses personnages comme Fleurissoire. D'après Gide, Dieu n'a pas su le protéger malgré que celui-ci ait fait ses prières. Il a été piqué par des insectes, a perdu sa chasteté dans un hôtel et a finalement trouvé la mort dans un train. C'est une fin tragique pour un homme croyant comme lui.

Dans cette étude, nous allons nous centrer sur deux cas différents: le cas de Bernard et celui de Lafcadio. Le surgissement de la vérité ne se réalise pas de la même manière pour les deux jeunes hommes.

Bernard apprend sa bâtardise par l'intermédiaire d'une vieille lettre adressée à sa mère. Les murs de sa vie s'effondrent autour de lui tout en perdant de leur valeur. Il ne faut pas oublier de préciser que ces deux jeunes hommes agissent différemment après avoir appris la vérité sur leur origine familiale. Bernard quitte brutalement sa demeure pour s'aventurer tout seul sur le sentier de la vie. Il ne quitte pas seulement sa famille mais il abandonne aussi la vie aisée qu'il menait jusque-là. Quant à Lafcadio, celui-ci s'empresse de s'intégrer dans son milieu familial pour avoir une vie meilleure que la précédente.

C'est ainsi que nous allons étudier ce sujet de la bâtardise qui sera réparti en trois parties. Dans la première partie, il est question du surgissement de la vérité ayant un effet positif ou négatif dans la vie des personnages. Par la suite, nous allons étudier la réaction des personnages face à cette vérité troublante. Et pour en finir, nous parlerons des effets de cette vérité dans la vie des personnages à la troisième partie. C'est après cette dernière partie que nous terminerons notre étude sur la bâtardise, à travers les œuvres d'André Gide.

Le Surgissement De La Vérité:

C'est spécialement dans ses deux livres, *Les Faux-Monnayeurs* et *Les caves du Vatican*, qu'André Gide valorise le thème de la bâtardise. Il fait des louanges à ses jeunes personnages, Bernard et Lafcadio, qui sont des enfants illégitimes. "Après de longues hésitations, Gide a heureusement trouvé l'amorce qui révèle le mieux ses intentions: Bernard, qui s'est cru jusqu'ici le fils du juge Profitendieu, vient de découvrir sa bâtardise, au prix d'une de ces indiscretions chères aux héros gidiens. Désormais libre comme Lafcadio, il pourra, plus sérieusement que celui-ci, conquérir sa propre voie. La première page du livre est une réussite : la vie est là, dans son élan ; toute la famille Profitendieu est présentée ; les notations psychologiques révèlent immédiatement, chez l'adolescent, la lucidité, le jeu avec soi-même, le besoin d'attitude, le cynisme naïf, l'ironie." (Lagarde et Michard, 1988 : 308) Cette première page du roman *Les Faux-Monnayeurs* nous révèle suffisamment l'état pitoyable de Bernard. "Bien que Bernard eût mis bas sa veste, il étouffait. Par la fenêtre ouverte sur la rue n'entraît rien que de la chaleur. Son front ruisselait. Une goutte de sueur coula le long de son nez, et s'en alla tomber sur une lettre qu'il tenait en main : « Ça joue la larme, pensa-t-il. Mais mieux vaut suer que de pleurer. » Oui, la date était péremptoire. Pas moyen de douter : c'est bien de lui, Bernard, qu'il s'agissait. La lettre était adressée à sa mère ; une lettre d'amour vieille de dix-sept ans ; non signée. « Que signifie cette initiale ? Un V, qui peut aussi bien être un N... Sied-il d'interroger ma mère ?... Faisons crédit à son bon goût. Libre à moi d'imaginer que c'est un prince. La belle avance si j'apprends que je suis le fils d'un croquant ! Ne pas savoir qui est son père, c'est ça qui guérit de la peur de lui ressembler. Toute recherche oblige. Ne retenons de ceci que la délivrance. N'approfondissons pas. Aussi bien j'en ai mon suffisant pour aujourd'hui. »

Bernard replia la lettre. Elle était de même format que les douze autres du paquet. Une faveur rose les attachait, qu'il n'avait pas eu à dénouer ; qu'il refit glisser pour ceinturer comme auparavant la liasse." (Gide, 1925b : 6) Par la suite, il remet la liasse à sa place et sort de chez lui pour aérer ses pensées. Comme nous le constatons, c'est par hasard que Bernard découvre sa bâtardise, juste avant ses examens de baccalauréat. "La découverte de la bâtardise ne représente pas pour Bernard un moyen d'accéder à la vérité, bien au contraire, elle multiplie les non-dits. Le bâtard ne dit rien de sa condition ni à ses demi-frères et demi-sœur, ni à son ami ; et il ne souhaite pas connaître l'identité de son père biologique." (Legrand, 2011: 152-153) La situation de Bernard est assez différente de celle de Lafcadio qui vit sa vie au jour le jour. Lafcadio ne sait pas que son père veut collecter des renseignements sur lui par l'intermédiaire de son demi-frère, Julius de Baraglioul. Ce dernier ignore totalement le motif de son propre père qui est de soulager économiquement son fils illégitime.

Juste après la rentrée de sa visite d'Italie, Julius trouve une lettre de son père sur son bureau. Son père, Juste-Agénor de Baraglioul, lui demande un service. Il veut savoir si un jeune homme du nom de Lafcadio Wluiki habite encore au douze de l'impasse Claude-Bernard. Le père veut que son fils Julius se rende à cette adresse pour voir Lafcadio et pour qu'il se renseigne sur l'orphelin. Ce vieux père veut savoir ce que Lafcadio compte faire et ce qu'il a comme ressources, facultés, appétits, goûts... Dans sa lettre il l'informe aussi sur l'âge et les origines de Lafcadio. Lafcadio Wluiki a dix-neuf ans, sujet roumain, orphelin. Comme nous le constatons, Lafcadio est l'un de ces enfants abandonnés à vivre une vie misérable sans la compagnie du reste de sa famille. "Nous ne perdons pas de vue que nombre

d'enfants illégitimes ne connurent pas leurs parents, furent abandonnés et condamnés à une vie fort courte ou misérable, sans famille.”(Fauve-Chamoux et Brunet, 2014 : 33)

Julius De Baraglioul ne tarde pas à rendre une visite à Lafcadio. Il trouve le lieu d'habitat de Lafcadio et entre dans sa chambre car sa porte n'est pas fermée à clé. Juste pour son devoir envers son père, Julius va fouiller dans le tiroir de la table du jeune homme et y trouve un carnet où Lafcadio y a pris des notes. Par la suite, Julius remet le carnet à sa place et peu de temps après, arrive Lafcadio. “ C'est à ce moment qu'il vit, appuyé un peu en retrait dans l'embrasure de la porte, un beau jeune homme blond qui l'observait en souriant.” (Gide, 1922 : 56) Julius se présente à Lafcadio et celui-ci s'étonne de le voir dans sa demeure. Lafcadio qui est un homme très intelligent, comprend que Julius a lu son carnet. Il se fâche mais se retient. Lafcadio dit à Julius qu'il lui rendra visite pour que celui-ci parte au plus vite.

Décontenancé par la visite de Julius de Baraglioul dont il ignore sa parenté avec lui, Lafcadio va à la bibliothèque Cardinal pour y trouver les renseignements qu'il souhaite. Dans cette bibliothèque, il ouvre le « dictionnaire des contemporains » où il trouve des mots sur la carrière de Julius. C'est juste quand il va fermer le dictionnaire qu'il se retient. Trois mots de l'article précédent le font sursauter. “ . Quelques lignes au-dessus de: Julius de Baraglioul (Vmte), dans la biographie de Juste-Agénor, Lafcadio lisait: « Ministre à Bucarest en 1873. » Qu'avaient ces simples mots à faire ainsi battre son cœur?” (Gide, 1922 : 61) Cette date et ce lieu lui rappelle sa naissance à Bucarest en 1874, précisément à la fin de la seconde année où le comte Juste-Agénor de Baraglioul y avait été retenu par ses fonctions. Tout en lisant l'article sur lui, Lafcadio comprend que Juste-Agénor qui est un homme considérable, est son propre père. Cette visite mystérieuse et ces renseignements qu'il vient de se procurer l'emplissent d'une joie insolente. Il se dit que le comte né en 1821 devrait avoir soixante-douze ans. Il remet le dictionnaire à sa place et sort de la bibliothèque. Là-dessus, il achète un journal. Lafcadio lit dans le journal qu'il vient d'acheter, que la santé du comte Juste-Agénor de Baraglioul qui avait donné de graves inquiétudes ces derniers jours, semble devoir se remettre.

La Réaction Des Personnages

Après la découverte de cette vérité, Bernard perd sa concentration pour son examen. C'est ainsi qu'il sèche son bachot après avoir rencontré Olivier. Par la suite, il s'empare de la valise d'Édouard dans laquelle se dissimulent les vérités sur Laura. C'est dans le journal d'Édouard que Bernard lit que Laura a besoin d'aide.

Bernard qui a été voir Laura veut lui porter de l'aide en lui donnant l'argent d'Édouard. Quand celle-ci l'interroge sur son nom de famille, Bernard dit qu'il n'en a pas. Bernard ne dit pas non plus le nom de ses parents bien qu'il connaisse celui de sa mère. Sans trop réfléchir, il lui dit seulement ses idées déplacées. “— Je n'ai pas de parents. C'est-à-dire : je suis ce que sera cet enfant que vous attendez : un bâtard.”(Gide, 1925b : 137) Cette phrase est comme une gifle donnée à Laura qui se révolte. Bernard a souffert en découvrant qu'il est le fruit des plaisirs interdits et cela l'irrite de savoir qu'un bébé est en route pour en finir comme lui.

Bernard décide de quitter les lieux car le fardeau de cette vérité lui pèse lourd sur le cœur. Il ne faut pas éviter de dire que “quand nous nous engageons sur une voie pour être plus libre, plus conscient et plus réaliste tout en abandonnant les mauvaises habitudes, la peur et les liens ; nous commençons à transformer les aspects négatifs de la vie en aspects positifs.”(Cüceloğlu, 2002 : 234) C'est pour ces raisons-là que Bernard part en Suisse avec Édouard qui est l'oncle d'Olivier. Il écrit une lettre à ce dernier, son ami Olivier, pour lui annoncer les nouveautés qui se sont produites dans sa vie. Il lui annonce qu'il est amoureux de Laura qui à son tour est enceinte de son frère Vincent. Comme Bernard est un jeune homme naturel et sans arrière-pensée, il ne se doute pas que cette lettre puisse provoquer des sentiments hideux chez Olivier. Ce dernier est jaloux de savoir que Bernard est en compagnie de son demi-oncle Édouard.

C'est en Suisse que Bernard devient amoureux de Laura. Tout ce qu'il veut faire à présent, c'est de mériter l'estime de Laura. Un jour, il lui ouvre son cœur disant qu'il regrette tout ce qu'il a écrit à son faux père avant de quitter la maison. “ Savez-vous ce que je pense à présent ?... Je pense que celui qui m'a tenu lieu de père n'a jamais rien dit ni rien fait qui laissât soupçonner que je n'étais pas son vrai fils ; qu'en lui écrivant, comme j'ai fait, que j'avais toujours senti la différence, j'ai menti ; qu'au contraire il me témoignait une sorte de prédilection, à laquelle j'étais sensible ; de sorte que mon ingratitude

envers lui est d'autant plus abominable ; que j'ai mal agi envers lui. " (Gide, 1925b : 209) Il en a honte car il s'est révolté injustement contre son faux père. Maintenant qu'il aime Laura, il se retrouve dans une situation un peu semblable à celle de son faux père. Il veut accepter la femme qu'il aime avec son bébé comme l'a fait "Profitendieu lui-même, ce faux père qui se révèle aussi attentif et aimant envers Bernard que le Père de l'Enfant prodigue, et vers qui Bernard va finalement revenir, après avoir compris que les liens du sang ne sont peut-être pas les plus importants. Ceci, il le comprend au contact de Laura dont les tribulations dupliquent l'histoire de Marguerite Profitendieu : mariée, enceinte à la suite d'une liaison aventureuse, elle revient auprès de son mari qui lui jure d'aimer son enfant autant que s'il en était le père." (Masson, 2016 : 303)

Oscar Molinier fait une critique sur la mauvaise compagnie des enfants. Il donne Bernard pour exemple. "Mais regardez comme il faut se méfier : Olivier avait un ami qui semblait de très bonne famille : un certain Bernard Profitendieu. Il faut vous dire que Profitendieu père est mon collègue; un homme des plus remarquables et que j'estime tout particulièrement. Mais... (que ceci reste entre nous)... voici que j'apprends qu'il n'est pas le père de l'enfant qui porte son nom !" (Gide, 1925b : 240) Oscar Molinier parle ainsi sans savoir que ce sont ses propres enfants qui sont dans de beaux draps. Il se vante que son fils Olivier est avec le littérateur Robert de Passavant, sans savoir que celui-ci est un homme vicieux et de mauvaise compagnie. Par la suite, il se nomme heureux de savoir que Vincent fréquente le prince de Monaco en croisière. Il pense que son fils surveille des sondages et des pêches près des Açores. Il accorde une grande importance aux titres des personnes sans savoir qu'ils peuvent être nuisibles. Il critique Bernard pour avoir été affecté d'anarchie au point de quitter sa famille. Il préfère qu'Olivier ne fréquente pas Bernard. Il a des raisons déplorables à son sujet. " Disons-nous bien qu'il n'y a lieu d'attendre rien de bon d'un enfant né dans ces tristes conditions. Ce n'est pas qu'un enfant naturel ne puisse avoir de grandes qualités, des vertus même; mais le fruit du désordre et de l'insoumission porte nécessairement en lui des germes d'anarchie... Oui, mon cher; ce qui devait arriver est arrivé. Le jeune Bernard a brusquement quitté le foyer familial, où il n'aurait jamais dû entrer. Il est allé « vivre sa vie », comme disait Emile Augier; vivre on ne sait comment, et on ne sait où." (Gide, 1925b : 240-241).

Oscar Molinier parle à tort et à travers au sujet de Bernard. Il le soupçonne même d'être allé dans la maison de thé où les lycéens s'y présentent pour fréquenter des prostitués. Et pour justifier tout ce qu'il raconte, il avance qu'on ne quitte pas son foyer sans avoir commis quelques erreurs impardonnables. "Vous pensez bien qu'un garçon de son âge ne fiche pas le camp de chez lui sans avoir toute honte bue..." (Gide, 1925b : 242). Tout en racontant cela, Molinier ignore que son fils Olivier a eu une relation sexuelle avec une fille assez frivole et qu'il est à présent amoureux de son demi-oncle Édouard. Par jalousie, il commence à fréquenter Passavant, avec lequel il aura une relation intime. Quant à son autre fils, Vincent, celui-ci a pour maîtresse Lady ayant eu plusieurs relations avec d'autres hommes. Ajoutons aussi qu'il a quitté Laura, femme mariée avec un autre, tout en sachant qu'elle porte son propre enfant. Il est évident que Bernard est plus consciencieux que ses enfants à lui. Tout au contraire le vieux Azaïs dit tellement de bien sur Bernard qu'Édouard en est heureux. " — Eh! quel brave garçon, dites-moi, que votre jeune protégé, Bernard. Il s'est aimablement offert pour rendre ici de petits services; il parlait de surveiller la petite étude; mais je crains qu'il ne soit lui-même un peu jeune et ne sache pas se faire respecter. J'ai causé longuement avec lui et l'ai trouvé bien sympathique. C'est avec les caractères de cette trempe qu'on forge les meilleurs chrétiens." (Gide, 1925b : 245-246) Au résultat, nous pouvons dire qu'Oscar Molinier ne sait pas grand-chose sur la vie de ses enfants. Il tourne en ridicule devant Édouard qui sait davantage de choses que lui. Oscar est un père indifférent envers ses enfants.

Monsieur le juge d'instruction, Profitendieu, fait une visite à Édouard. Monsieur le juge s'inquiète pour Bernard parce qu'il s'est donné de la peine à l'élever. Monsieur le juge a aimé cet enfant pour ce qu'il était. Bernard était naturel et agissait selon lui-même. Ses actes et ses gestes ne sonnaient pas faux. Profitendieu ne l'a privé de rien en l'élevant. Il lui a donné tout ce qu'il a donné pour ses autres enfants que ce soit au niveau de l'argent ou des sentiments. Cet homme a aimé Bernard comme s'il était un des siens car il était conscient que l'enfant n'y était pour rien dans tout cela. Il était complètement innocent. Profitendieu a porté des soins à cet enfant jusqu'à cet âge. C'est quand on s'occupe de quelqu'un qu'on commence à l'aimer. Nous le voyons grandir et s'épanouir. Il se peut que Profitendieu ne soit pas le père naturel de Bernard mais c'est quand même son père parce qu'il l'a vu grandir, lui a porté des soins quotidiens et l'a aimé comme s'il était son fils. Le plus important est qu'il n'a pas cessé de s'inquiéter pour lui, même après son départ. Profitendieu est un homme qui aime ses enfants qu'ils

soient légitimes ou pas. Ce n'est pas le cas pour Molinier. Cet homme a deux vies ; l'une reste cachée des yeux de la société et l'autre est menée auprès de sa femme, servant de paravent pour dissimuler la première. Oscar Molinier se plaît à vivre avec sa maîtresse. L'autre vie, il la mène dans l'hypocrisie pour garder le respect que la société lui accorde. Il ne s'occupe ni de sa femme ni de ses enfants. Il ignore que ses fils se promènent sur les bords des précipices. Tout ce qu'il sait faire, c'est se vanter mais cela ne change pas qu'il mène sa vie dans l'hypocrisie.

Dans *Les caves du Vatican*, Lafcadio est sûr et certain qu'il est le fils de Juste-Agénor de Baraglioul. Sur ce, il s'élançait avec envie vers une papeterie de la rue Médicis pour commander des cartes de visite au nom de: Lafcadio de Baraglioul. Il rend visite à son père qui le reçoit avec curiosité. Son père met en morceau la carte de visite car il ne veut pas lui donner son nom de famille. Il veut tout juste lui laisser une part de son héritage. Ainsi son père le condamne à rester bâtard toute sa vie en lui disant : ". Mon enfant, la famille est une grande chose fermée; vous ne serez jamais qu'un bâtard." (Gide, 1922: 70) Ce père égoïste refusera de lui donner son nom de famille. " La mésalliance d'un noble produit donc un bâtard dont le statut est à la fois biologique et juridique. Il est biologique dans la mesure où il transgresse l'ordre naturel qui veut que seuls se reproduisent les membres d'une même espèce, entendons ici d'un même groupe social. Il est aussi juridique car la bâtardise est aussi violence faite à l'ordre politique et la noblesse en place voulait que les bâtards fussent exclus de leur caste." (Mengal, 1992: 39) Lafcadio ignore pour le moment que l'attitude menaçante de son propre père à son égard, lui coûtera assez cher dans les jours à venir. Ce père transformera son fils en un nouvel-être qui sera égoïste, indifférent et sans pitié. En un sens, il lui arrachera son cœur pour le laisser vivre à la façon d'un être inhumain.

Les Effets De Cette Verite Dans La Vie Des Personnages

Monsieur Profitendieu rend une visite à Édouard sous prétexte de l'avertir au sujet de la fausse monnaie dont Georges s'y est mêlé. Profitendieu sait que les vrais coupables se servent des adolescents naïfs pour mettre ces fausses monnaies en circulation. Mais la vraie raison de sa visite, c'est Bernard. Édouard remarque que Profitendieu a un grand amour pour son faux fils car il reste déconcerté lorsqu'il en parle. " — Vous voyez, balbutiait-il, vous voyez, Monsieur, qu'un enfant peut nous rendre bien misérables [...] Mais voici que se révélaient, chez son faux père, des sentiments d'autant plus forts sans doute, qu'ils échappaient à la commande et d'autant plus sincères qu'ils n'étaient en rien obligés." (Gide, 1925b : 352). À le voir parler, Édouard commence à se douter si Profitendieu ne se croit pas son vrai père. Monsieur Profitendieu a une sorte d'admiration pour Bernard lorsqu'il parle de la réussite de celui-ci au sujet de ses examens. Il est conscient des dangers que court Bernard et il en tremble de peur pour lui.

Bernard vient d'être reçu à son examen avec mention. Il n'a personne autour de lui lorsqu'il ressent le besoin de partager cette heureuse nouvelle et cela lui pèse sur le cœur. Il sait bien que celui qui s'en serait montré le plus satisfait, c'est son père. Du fond de lui, il a une envie folle d'aller l'annoncer à son père mais l'orgueil le retient. À part cela, Bernard veut quitter la pension des Azaïs parce qu'il a l'intention de rompre avec Sarah. De cette façon, Bernard n'aura plus l'occasion de tenir compagnie à Boris qui est un pauvre enfant abandonné à son sort. Boris de même qui est un enfant illégitime comme lui, perdra davantage de son équilibre après le départ de celui-ci. Inconscient de la situation actuelle de Boris, Bernard fait ses préparatifs.

Après avoir pris congé d'Azaïs et de madame Vedel, Bernard les quitte pour aller chercher refuge chez Édouard. Il s'y amène vers six heures avec un sac à main. Celui-ci lui dit d'abord qu'il sera toujours le bienvenu chez lui. Mais par la suite, il lui apprend la visite de son père et lui rapporte cette partie de leur conversation qu'il jugeait propre à le toucher. Édouard ajoute que ce n'est pas chez lui que Bernard devrait coucher ce soir mais chez son père car ce dernier l'attend. Bernard dit qu'il va y réfléchir. Édouard essaie de le convaincre pour que ce dernier soit raisonnable. Il comprend que Bernard a besoin d'un travail et lui dit qu'il pourra peut-être le faire entrer au Grand Journal dont il connaît le directeur. Bernard veut gagner sa vie et ne veut pas être un fardeau sur le dos de son père, vu qu'il sait à présent qu'il n'est pas son fils naturel.

Dans *Les caves du Vatican*, Lafcadio est un jeune homme de dix-neuf ans qui se punit lui-même. À chaque mécontentement de soi-même, il prend son canif, la flamme sur une allumette et se l'enfonce dans la cuisse. Et le plus étonnant encore, il écrit sur son carnet ce qu'il vient de faire. "Pour avoir laissé Olibrius fourrer son sale nez dans ce carnet = I punta. [...] Et pour lui avoir montré que je le savais = 2 punte." (Gide, 1922 : 59) Nous remarquons que Lafcadio qui a été éduqué d'une façon différente, a des

comportements assez étranges. Au moindre défaut, il se punit lui-même par l'intermédiaire de son canif. Il a un caractère imprégné par la violence. Cette violence se libérera au moment où Lafcadio subira la colère de son père. Inconscient de la transformation, Lafcadio orientera cette violence vers l'extérieur à la première difficulté qui s'y présentera –il jettera Fleurissoire du wagon et celui-ci en mourra. À partir de cet instant, il ne sera plus le jeune homme qu'il était auparavant. Il deviendra un criminel alors qu'il n'était qu'un simple bâtard vivant sa vie au jour le jour.

Conclusion

Dans ces deux livres où ce sujet y est traité, nous percevons que la bâtardise est mal vue par la société française du vingtième siècle. À ce siècle, la France n'est pas encore prête à assumer ce genre de différence sociale. Elle condamne parfois l'enfant à vivre en dehors du cercle familial auquel celui-ci y appartient. C'est le cas de Lafcadio qui est expulsé par son propre père malgré tous ses efforts livrés pour faire partie de la famille à laquelle il appartient. Il s'achète de nouveaux habits, il court pour faire imprimer des cartes de visite mais en vain, son père ne l'accepte pas. Il le rejette brutalement en lui ouvrant des plaies dans les profondeurs de son cœur. Dans bien des cas, si ce n'est pas le père qui expulse, c'est généralement la société dans laquelle l'enfant perd ses repères. Dans *Les Faux-Monnayeurs*, Bernard quitte sa demeure familiale parce qu'il sait très bien de quelle façon il sera convoité par la société qui l'entoure. Comme il n'a pas la force de les affronter, il s'éloigne de son milieu et se lance dans l'aventure avec l'écrivain Édouard qui est le demi-oncle de son ami Olivier. Il épuise toutes ses réserves d'anarchie avant son retour à Paris.

Dans ces deux romans, nous remarquons que l'attitude des pères diffère l'une de l'autre. Monsieur Profitendieu qui est le faux père de Bernard, fait de son possible pour le récupérer parce qu'il tient beaucoup à lui malgré tout. Monsieur Profitendieu a beaucoup d'affection pour Bernard et il fait de son mieux pour ne pas le perdre. Tout au contraire, Juste-Agénor de Baraglioul refuse de donner son nom à son propre fils, même au seuil de la mort. Il le menace même de l'envoyer en prison au cas où celui-ci insisterait dans ses démarches pour s'introduire dans le cercle familial.

En somme, nous pouvons dire que l'enfant bâtard qui est le fruit d'un acte adultérin, subit la souffrance d'une façon ou d'une autre. Certaines sociétés ont des préjugés sur l'enfant bâtard et le considère assez mal. L'enfant souffre l'erreur commis par ses parents et traîne son titre de bâtard comme un fardeau qu'on lui impose. Cette expression qui parfois est même une insulte dans certaines sociétés, suffit à amoindrir l'enfant pour le sous-estimer davantage. Ce rejet de la société transforme parfois l'enfant en un nouvel être. Il devient le reflet de la société dans lequel il vit et agit avec ou sans pitié selon ce qu'il a subi. L'amour et l'affection de monsieur Profitendieu servira d'équilibre dans la vie de Bernard qui continuera son chemin avec plus d'assurance. L'existence de cet amour qui le formera dans sa vie ne sera malheureusement pas présente dans la vie de Lafcadio. La violence psychologique que celui-ci subira, fera de lui un être froid, insensible et sans pitié. Ce nouvel être surgira à la première occasion et fera de lui un criminel. Ceci nous prouve que la discrimination, les préjugés et la violence, entraînent l'individu expulsé vers le mal. Il est nécessaire de prendre conscience de la situation pour pouvoir maintenir l'équilibre dans la société

Bibliographie

Cüceloğlu, Doğan (2002). *İçimizdeki çocuk*. İstanbul: Remzi Kitabevi AŞ.

Du Gard, Roger Martin (2004). *André Gide Yaşamöyküleri* (H. Necmi Öztürk, Trad.). İstanbul: Payel Yayınevi.

Fauve-Chamoux, Antoinette et Brunet, Guy (2014). *L'enfant illégitime et ses parents. Tendances européennes et coloniales au XIXe siècle, au sein des modèles séculaires d'illégitimité*. 127, 7-43.

Gide, André (1922). *Les Caves du Vatican*. Paris: Éditions Gallimard.

Gide, André (1925a). *Les Nourritures Terrestres*. (19ème Édition). Paris: Librairie Gallimard

Gide, André (1925b). *Les Faux-Monnayeurs*. Édition du groupe: Ebooks libres et gratuits.

Lagarde, André et Michard, Laurent (1988). *Les grands auteurs français du XXe siècle*. (1ère Édition) Paris: Éditions Bordas.

Legrand, Justine (2011). *Pour une nouvelle approche de la perversion dans l'œuvre d'André Gide*, Thèse de doctorat, Université du Sud Toulon-Var, Toulon-Var.

Masson, Pierre (2016). *Les Sept Vies d'André Gide*. Paris: Classiques Garnier.

Mengal, Paul (1992). *Eloge de la bâtardise*. *Sans distinction de ... race*. 33, 35-41